

4954
3111

PR00
BX
2350
A1A4

L'AMI DU FOYER

1ère Année

Saint-Boniface, Man., Juillet 1906

No. 12



APPEL!

LE divin Maître a dit "les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de l'umière."

Il est certain que dans la presse, les journaux malsains sont les plus populaires. Nous ne laisserons pas le champ libre à ces malfaiteurs. Nous voulons nous aussi pénétrer au sein des familles chrétiennes, pour les intéresser, leur inspirer le goût d'une saine littérature, leur faire aimer les vertus, ornements du foyer, leur apprendre à porter avec fierté leur nom de Catholique et de Canadien français.

Nous répèterons bien souvent, comme nous l'avons fait dans le passé: honneur à la Province catholique et française qui a les enfants les mieux élevés, les plus instruits, la population la plus honnête, la plus religieuse, la plus sobre (les statistiques le constatent) de toute la Puissance: honte aux détracteurs de la Province catholique, aux lâches, aux déserteurs de la Foi de nos pères; honte aux journaux qui veulent avilir notre peuple en prétendant l'amuser avec leur littérature de badauds.

Nous ne sommes que d'hier! C'est vrai, mais notre petit journal est pourtant reçu par 5,000 familles chrétiennes, qui l'accueillent avec joie, plusieurs nous l'ont écrit, et "ont grande hâte de le recevoir."

Une zélatrice nous écrivait tout dernièrement: "Votre journal apporte la joie à notre foyer et ranime la piété au sein de la famille." Des hommes vénérés, dont la parole fait autorité, nous assurent que nous faisons une œuvre méritoire. Le T. R. P. Dom Benoit a eu la bonté de nous écrire: *Votre revue fait un bien immense aux familles qui la lisent.*

Plusieurs abonnés nous ont exprimé le désir de recevoir *L'Ami du Foyer* plus souvent qu'une fois par mois. Nous allons nous rendre à ce désir.

A partir du mois d'août, *L'Ami du Foyer*, journal des familles chrétiennes, à 16 pages, paraîtra le 10 de chaque mois. Prix de l'abonnement pour un an: 50cents. Pour l'Europe: 3 francs.

L'Ange du Foyer, journal des Enfants, à 8 pages, paraîtra le 25 de chaque mois. Prix de l'abonnement: 25 cents. Pour les personnes qui s'abonnent en même temps à *L'Ange du Foyer* et à *L'Ami du Foyer*, le prix sera de 60 cents pour les deux.

Avec la protection du bon Saint Antoine et le concours empressé

de nos bienveillants zélateurs et zélatrices, nos deux petits journaux feront leur chemin. Il s'agit maintenant de faire renouveler les abonnements qui finissent en août et en septembre et, si c'est possible, d'allonger la liste des abonnés.

En propageant nos publications, vous vous faites les apôtres du culte de la Sainte Famille au foyer domestique. Vous méritez pour votre famille la protection de la Sainte Famille de Nazareth; vous aidez l'Œuvre des Vocations, œuvre intéressante pour tous ceux qui veulent servir les intérêts du Sacré Cœur de Jésus, contribuer au salut des âmes. Les offrandes pour l'Œuvre des Vocations et les contributions des abonnés de *L'Ami du Foyer* ont produit cette année 7 demi-bourses pour les élèves du Juniorat. Les bienfaiteurs de notre œuvre ont l'expression et le témoignage de notre reconnaissance dans les deux messes que nous célébrons chaque semaine à leur intention.

PRIMES

A nos zélateurs et zélatrices qui nous enverront dix abonnements à *L'Ami du Foyer*—voir les Bulletins d'abonnements pour les conditions— Nous offrons un des magnifiques ouvrages suivants à leur choix.

1o Les Saints Évangiles en 5 petits volumes. Tous les étudiants qui se destinent à l'état ecclésiastique devraient avoir cet ouvrage.

2o LE LIVRE DE TOUS. Un beau volume de 470 pages par le P. Berthier. Il serait à souhaiter qu'un chapitre de ce livre soit lu dans toutes les familles, tous les jours dans les veillées d'hiver et durant l'été, au moins le dimanche. Quel profit résulterait pour les âmes de cette pratique.

3o LETTRES À DES FIANCÉS.— Pour faire voir à nos familles chrétiennes l'importance de ce livre nous reproduisons les titres de quelques lettres.

- 1o En pleine joie des Fiançailles.
- 2o Grandeur du Mariage.
- 3o Les Mariages sans Dieu.
- 4o Les Mariages malheureux.
- 5o Les Mariages écrits au ciel.
- 6o Le jour du Mariage.
- 7o Unis pour la vie.
- 8o Le remède pire que le mal.
- 9o La femme aide de l'homme.
- 10 Les Berceaux.
- 11 Les Adolescents.
- 12 J'ai mon fiancé aussi, La Vocation religieuse.

Adresse : *L'Ami du Foyer*,
Saint-Boniface, Man.

L'ANGE DU FOYER.

JOURNAL DES ENFANTS.

Parents chrétiens, invitez *L'Ange du Foyer* à se reposer chez vous.

Avec ses jolies gravures, ses récits amusants et instructifs, il aura le don de plaire à vos jeunes enfants. Ce petit journal, fait uniquement pour eux leur parlera un langage simple et clair qu'ils comprendront. En le lisant régulièrement, ils prendront le goût des bonnes lectures. Ils y trouveront quelques notions religieuses et des traits édifiants, des exemples des vertus propres à leur âge. *L'Ange du Foyer* aidera aux parents à cultiver l'intelligence et à former le cœur de leurs chers enfants.

LA MILICE ANGÉLIQUE.

A l'exemple d'une excellente petite revue française, nous voulons organiser en bataillon, l'armée de nos futurs abonnés à *L'Ange du Foyer*.

Le bataillon sera appelé *Milice angélique* et sera composée de compagnies d'au moins 10 miliciens-abonnés avec un capitaine. Chaque capitaine, autant que possible, distribuera le journal aux membres de sa compagnie. S'ils sont éloignés de lui, nous les servirons nous-mêmes par la poste. Chaque milicien-abonné sera invité à porter le cordon de St.-Joseph et à réciter tous les jours la "Prière à Saint-Joseph pour obtenir la vertu de pureté." Le P. directeur de *L'Ange du Foyer* a reçu de Rome la permission de bénir le cordon de St.-Joseph. Le capitaine s'adressera à *L'Ange du Foyer* pour se procurer les cordons pour sa Compagnie. Il recevra le journal gratis.

L'Ange du Foyer publiera chaque mois quelques portraits de ses zélateurs ou zélatrices. Ce sera une page gracieuse, intéressante, la GALERIE DE LA MILICE ANGÉLIQUE. Seront reproduits dans cette galerie les portraits de ceux qui auront recueilli dix abonnements et qui nous enverront, avec leur liste d'abonnés, une bonne photographie—de préférence une épreuve photographique non collée.

Une revue française de l'Enfance, publiée à la Maison de la Bonne Presse, nous a donné l'idée de cette nouveauté.

Il est entendu que cette photographie peut être celle d'un membre quelconque de la famille, même d'un bébé. La petite revue française ne publie que des noms de baptême ou des noms de fantaisie, au bas des gravures, comme Marie-Louise, Antoinette, Madelène, C., Louis L., Cabochon, Chouette, Nez en L'air &c.

Nous invitons nos jeunes amis à suivre cet ex-

(A suivre sur la page 181)

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chretiennes

1ère Année - - - No. 12
Juillet 1906

Saint-Boniface, Manitoba

Prix d'Abonnement :
50 cents par An



LA BONNE SAINTE ANNE

FETE, LE 26 JUILLET

Il a plu à la divine Providence de nous donner pour patrons la Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph et aussi sainte Anne que dans notre amour et notre confiance, nous appelons la Bonne Sainte Anne.

La dévotion du peuple canadien à Sainte Anne est admirable et sa confiance en la protection de sa patronne est sans bornes.

Le voyageur ballotté sur les flots de la mer, soulevés par la tempête, élève les mains vers Sainte Anne—le malade dévoré par la maladie que la science ne peut guérir s'adresse à Sainte Anne—le pauvre affligé qui ne trouve plus dans son cœur ni autour de lui de consolations supplie Sainte Anne—le Canadien, sur la terre lointaine, au milieu des étrangers, tourne son regard vers Sainte Anne.

Et Sainte Anne récompense la dévotion et la confiance de ses enfants et fait éclater en leur faveur la puissance de sa bonté, en leur obtenant des miracles de guérison, de consolation, de secours et de protection.

Nous sommes tous des pauvres et des affligés, puisqu'il y a toujours quelque chose qui nous manque, que nous désirons, alors nous prions notre bonne, notre puissante patronne Sainte Anne pour nous, pour nos familles et nous lui dirons : O bonne Sainte Anne, protégez-nous.

FONDATION DE VILLEMARIE AUJOURD'HUI
MONTREAL.

NOUS allons commencer aujourd'hui à dérouler une autre glorieuse page de l'histoire de nos ancêtres—page que l'Eglise catholique a écrite dans le dévouement et le sang de nos pères.

Nous allons voir que les desseins de Dieu sont impénétrables et qu'il se sert des faibles pour remuer les forts.

Un jour de la Purification, le 2 février 1636, un père de famille pauvre des biens périssables de ce monde mais riche de six enfants baptisés—richesse infiniment plus glorieuse devant l'Etat comme devant l'Eglise que la possession de six millions de louis d'or, recevait la Sainte Communion dans une église de la Flèche en France. Une voix intérieure lui dit d'établir dans l'île du Mont Royal, en Canada un Hôtel Dieu, qui serait sous les soins de Religieuses hospitalières dont il devait fonder l'institut qui aurait St. Joseph pour patron. La voix intérieure ajouta; la *Ste Famille de Nazareth* sera particulièrement honorée dans cette île.

Cet homme s'appelait Jérôme le Royer de la Dauversière. Il alla consulter son confesseur le Rév. Père Chauveau Jésuite de la Flèche qui lui fit les questions suivantes:

—Fonder un hôpital dans l'île de Montréal; mais y a-t-il bien des malades dans cette île?

—Pas encore, répondit Monsieur Leroyer, puisqu'il n'y a pas encore d'habitants.

—Mettre un hôpital dans une île déserte! y pensez-vous, dit le père Chauveau. C'est une chimère qui vous a passé par la tête, n'y songez plus. Continuez à bien aimer votre épouse et vos enfants, priez beaucoup et Dieu vous bénira.

Monsieur Leroyer continua à prier.

Le même jour, la même année il y avait un grand serviteur de Dieu agenouillé dans une église de Paris, qui priait pour être éclairé. Il refusait d'accepter l'épiscopat, mais avant tout, il voulait faire la volonté de Dieu. Il était en présence du Très-Saint-Sacrement; tout-à-coup du Cœur de Jésus, fournai-se ardente, s'échappa un rayon d'amour qui vint enflammer son cœur et illuminer son intelligence: il crut voir que Dieu ne l'appelait pas à être un évêque au milieu de chrétiens, mais à être une lumière pour éclairer les Gentils c'est-à-dire les infidèles. Deux heures après il était au pied de son directeur de conscience, le conjurant de le laisser partir pour le Canada afin de porter *la lumière aux gentils* qui vivaient dans l'ignorance du vrai Dieu—Son directeur ne voulut pas se rendre à son désir.—

Cet homme à qui Dieu avait communiqué une par-

tie de ses desseins de Miséricorde sur l'île de Montréal était M. l'abbé Olier, fondateur de la compagnie des Messieurs de St. Sulpice. Ce qui montre que la fondation de Montréal a jailli d'une pensée divine est de voir que deux hommes qui ne s'étaient jamais vus qui ne se connaissaient même pas, avaient reçu une même inspiration à l'égard de l'évangélisation du nouveau monde. Plus que cela; ces deux hommes vont se rencontrer à Paris, vont se reconnaître comme s'il s'étaient déjà vus, vont se jeter dans les bras de l'un et de l'autre comme deux vieux amis, vont parler pendant trois heures d'un futur établissement à l'île du Mont Royal, ayant en toutes choses les mêmes vues.

Un Monsieur Pierre Chevrier, qui avait une grande fortune, était venu demander à M. Leroyer une place dans sa maison pour se préparer à bien mourir avec cet homme de vertu. Enflammé du zèle de la gloire de Dieu, cet homme envoya au Canada dès 1640, beaucoup de vivres et d'instruments de travail pour l'usage des ouvriers qu'on devait y envoyer l'année suivante.

Monsieur Olier, par sa grande piété, sa haute science, sa vie de zèle et d'austérités étonnantes, jouissait d'un grand prestige auprès des personnes les plus influentes du royaume. Il forma une compagnie de gens pieux qui, comme lui, ne voulait que le bien des âmes— Ils ne furent d'abord que six associés qui fournirent 75,000 francs avec l'engagement formel de ne rien retirer pour eux-mêmes.

Ils avaient l'argent, mais il leur manquait l'homme qu'il fallait pour fonder au delà des mers une colonie.

L'homme s'agite et Dieu le mène.

Un jour, un homme alla à Paris rendre visite à un de ses amis. Il trouva sur une table un petit cahier dont l'entête portait ces mots: Relations du Canada. Il alla aussitôt voir le père Lalemant, ancien missionnaire du Canada, qui était retourné en France pour plaider la cause des colons et des sauvages auprès du Roi, des grands de la cour, des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses.

Mon Père, dit le visiteur, je viens de lire les lettres des missionnaires Jésuites au Canada, elles ont enflammé mon cœur; je voudrais faire quelque chose pour la gloire de Dieu, en ce pays-là.

—Quel est votre nom, s'il vous plaît? dit le père.

—Paul Chomedey de Maisonneuve. Le père Lalemant le mit en rapport avec Mons. le Royer et ses compagnons. Quelques heures de conversation suffirent pour convaincre ces derniers que Dieu, qui ne fait pas les choses à moitié, leur avait envoyé l'homme qui leur manquait.

Il fallait un homme pieux: Maisonneuve menait

la vie d'un
des arme
bravoure
al placere

Ils étaient
qu'ils cou
et Joseph
la main c

Dans les
ces mots
la Sainte
navant, l

Il y a i
imiter—
cacheron
na à sa p
000 dolla
qu'après

Nous a
la Ste Fa
trois con

PAU

séph, l'au
doration

Monsie
gieuse de
propos de
en eut (1)
tre perso
grégation
dans l'île
Dame de
sera aimé

Maden
préparer
d'une ma

(1) Cette
le elle écriv
Sainte M
Gardez-n

la vie d'un ange; un homme habile dans le métier des armes: Maisonneuve avait fait ses preuves de bravoure et de savoir-faire. Les associés de Montréal placèrent donc leurs intérêts entre ses mains.

Ils étaient parvenus à acheter l'Isle de Montréal qu'ils consacrèrent à la *Sainte Famille* de Jésus, Marie et Joseph, le 2 février, après avoir tous communié de la main de Monsieur Olier.

Dans les relations des Jésuites du temps, on lit ces mots: ces âmes d'élite consacrèrent cette isle à la Sainte Famille, désirant qu'elle se nommât, dorénavant, Notre Dame de Montréal.

Il y a ici—soit dit en passant, un bel exemple à imiter—dans le fait que la plupart de ces associés cachèrent leur nom, et Madame de Bullion qui donna à sa part 60,000 écus (aujourd'hui on dirait 60,000 dollars) sut si bien taire son nom que ce n'est qu'après sa mort qu'il fut connu.

Nous avons vu que les associés voulaient honorer la Ste Famille et qu'ils désiraient dans ce but fonder trois communautés, l'une en l'honneur de St.-Jo-



PAUL CHOMEDEY, SIEUR DE MAISONNEUVE.

seph, l'autre à la gloire de Marie, la troisième à l'adoration de Notre-Seigneur.

Monsieur de Maisonneuve avait une sœur religieuse de Notre Dame en France; il ne jug a pas à propos de l'emmener avec lui malgré le désir qu'elle en eut (1), Dieu avait ses vues. Il avait choisi une autre personne pour fonder une pieuse et célèbre congrégation de Notre Dame qui prendra naissance dans l'Isle de la Sainte Famille même, dans Notre Dame de Montréal, congrégation où la Sainte-Vierge sera aimée, honorée, servie et glorifiée.

Mademoiselle Mance fut choisie par Dieu pour préparer une maison où Saint-Joseph serait honoré d'une manière particulière, nous voulons parler de

(1) Cette sœur donna à son frère une médaille autour de laquelle elle écrivit les deux vers suivants:
Sainte Mère de Dieu, Vierge au cœur loyal,
Gardez-nous une place en votre Montréal.

l'Hôtel-Dieu de Montréal, dont nous raconterons l'édifiante histoire. Les Messieurs de Saint Sulpice, les fils de Monsieur Olier devaient avoir pour mission de faire aimer l'Enfant Jésus de Nazareth.

M. de Maisonneuve, arrivé à Québec en 1641 dut y passer l'hiver pendant lequel il fit construire des bateaux. Au printemps de 1642 accompagné de Mademoiselle Mance, de Madame de la Pelterie, du Rév. Père Vimont Jésuite, de 40 hommes, de Mons. Montmagny, gouverneur, il se rendit à l'île achetée par la Compagnie de Montréal. En débarquant sur le rivage, M. Maisonneuve se jeta à genoux, baisa la terre avec respect demanda au père Vimont de dire la messe sur un autel temporaire et le Très-Saint-Sacrement resta exposé toute la journée. N'est-ce pas, chers lecteurs, qu'elle est pieuse l'histoire de nos premiers pères?

Nous allons laisser M. de Maisonneuve bâtir son fort pour se mettre à l'abri des Iroquois, faire des défrichements, ensemençer la terre, faire venir d'autres recrues de France, donner à tous l'exemple de la bravoure et d'une très grande charité, pour assister aux luttes sanglantes de nos ancêtres avec les indomptables Iroquois. C'est la page la plus douloureuse de l'histoire de nos ancêtres que nous allons suivre aux traces de sang répandu depuis les rives du Saguenay jusqu'aux bords escarpés du lac Supérieur. On peut dire sans exagération que chacun de nous, a un martyr pour ancêtre.

Z LACASSE O. M. I.

APPEL I

(Suite de la page 178)

emple, à signer leurs listes de leur nom, indiquant leur adresse, et de se contenter d'un nom de baptême avec l'initiale du nom de famille ou d'un nom de fantaisie pour la publication dans la Galerie.

Qu'on veuille bien se hâter: espérons que le premier numéro de *L'Ange* aura au moins 25 portraits à publier — tout une page. — Comprendons bien: avec votre liste d'abonnés envoyez votre photographie ou celle d'un autre et le portrait sera publié dans le journal. Demandez-nous les cordons de St.-Joseph Adresse: *L'Ange du Foyer*,

Saint-Boniface, Man.

Réflexion d'un désabusé devant une affiche électorale dont une partie, mal collée, pend lamentablement:

—L'état de cette affiche laisse penser qu'il y a plus de "colles" dessus que dessous.

L'Ami du Foyer

JOURNAL DES FAMILLES CHRÉTIENNES

Publié le 15 de chaque mois avec la permission de l'Ordinaire.

Prix d'abonnement - - - 50 cents par An

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un mandat-express, ou encore, un mandat-poste ou un bon de poste. Prière de ne pas envoyer des timbres-poste : si l'on nous en envoie que ce soit des timbres de deux cents ou d'un cent. Toute correspondance concernant *L'Ami du Foyer* doit être adressée, et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER.
Saint-Boniface, Manitoba, Canada

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de L'AMI DU FOYER.

Ils participent :

10. Aux prières qui sont faites, tous les jours, dans chaque communauté des Missiennaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés;
20. Aux mérites de deux messes dites *chaque semaine*, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

De plus :

Chaque mois, une messe de *requiem* sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés, décédés dans le cours du mois ; et ils seront recommandés aux prières, quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents de nos abonnés.

PRIMES

Pour aider nos bienveillants abonnés à répandre *L'Ami du Foyer* — et aussi pour introduire dans les familles chrétiennes des Vies de Saints, si attachantes lorsqu'elles sont bien écrites — des images, de la Sainte-Famille, nous offrons en prime :

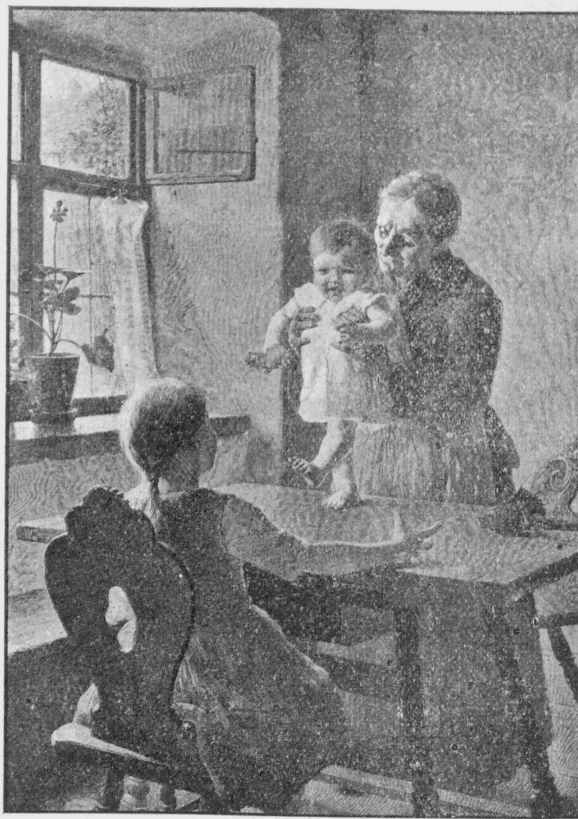
— A toute personne qui nous envoie un abonnement (50 cents) : une image de la SAINTE-FAMILLE, ou une image de la FAMILLE CHRÉTIENNE EN PRIÈRE (à choisir) avec un feuillet double, contenant la prière à réciter chaque jour devant une image de la Sainte-Famille et la Consécration des familles chrétiennes à la Sainte-Famille, avec un catalogue des indulgences propres à l'Association.

— A toute personne qui nous envoie deux abonnements (une piastre) un beau petit volume, orné d'images à choisir parmi les suivants :

| | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| Une Mine par le R. P. Lacasse. | S. François de Sales. |
| Les enfants de la Bible. | S. François Xavier. |
| Garcia Moreno. | S. Louis roi de France. |
| Don Bosco. | S. Louis de Gonzague. |
| Histoire de la Grotte de Lourdes. | Histoire populaire de S. Martin. |
| Les jeunes Saintes. | S. Dominique. |
| Vie de N.-S. J.-C. | Sainte Thérèse. |
| Saint Antoine de Padoue. | S. Vincent de Paul. |
| Vie et miracles de S. Benoît. | Vie de la T. Ste Vierge. |
| Sainte Elizabeth de Hongrie. | Les saints de l'Atelier. |
| S. François d'Assise | Les visites des Anges. |

— Les images sont envoyées, roulées, sous étui, pour éviter tout froissement.

LA FAMILLE ET L'ÉDUCATION



LE PREMIER PAS

MÈRE de famille, au risque de faire saigner votre cœur débordant de tendresse—nous vous donnerons la clef du problème de l'éducation. Elever un enfant, c'est le préparer à se passer de ses parents, c'est l'habituer à agir seul, à se bien conduire par lui-même, sans avoir besoin d'être sans cesse soutenu.

Pour vous démontrer cette vérité qui vous paraît dure, commençons, si vous le voulez par le Commencement. Ce petit enfant, que vous portez dans vos bras, vous le posez à terre sur ses pieds mignons : vous le mettez sur ses petites jambes fléchissantes ; avec sollicitude vous soutenez ses premiers pas. Peu à peu, après bien des chutes, qui ne sont pas de haut, heureusement, il apprend à se tenir debout, à avancer sans appui. Heureuse, vous dites : —il marche tout seul.

Bientôt vous le placez à la table de famille, sur sa chaise haute. Qu'un instant vous restiez sans surveiller ses mouvements, ses doigts sont dans la sauce, son verre est renversé, ses joues roses se couvrent de crème jusqu'aux oreilles. Mais, par la persévérance de vos observations et de vos douces gronderies, vous l'habituez à manger tout seul.

Il est
ajuster
pensabl
seul.

Déjà i
manger

Dans
tout seu
lui-même
honnête
se maint
de la ven
ser de se
cation ?
vous doi
et une ét
et vos ef
un chré
fiers. V
me le p
plus à y

LE JU

LE R.
sup
te Famil
pour alle
les : ils r
pour l'ou

La pren
tection de
tats ; nou
nes élèves
aux sollici
notre com
les études

A la dis
part de c
vingt cinq

Grâce a
nous disp
en faveur

Nous ve
teur, \$100,

Les dem
être adress

Il est encore bien embarrassé, le pauvre petit, pour ajuster ses vêtements; l'aide maternelle lui est indispensable. Bientôt cependant il saura s'habiller tout seul.

Déjà il doit se passer de vous pour marcher, pour manger et se vêtir. C'est le début de l'éducation.

Dans la suite, il faudra de même le former à lire tout seul, à écrire tout seul, puis à bien juger par lui-même, à vouloir par lui-même ce qui est bon et honnête, à pratiquer de lui-même tous ses devoirs, à se maintenir par sa propre volonté, dans le chemin de la vertu. N'est-ce pas là lui apprendre à se passer de ses parents? N'est-ce pas là aussi toute l'éducation? Il n'en reste pas moins votre enfant qui vous doit toujours le même respect, le même amour et une éternelle reconnaissance. Votre dévouement et vos efforts ont fait de lui un homme de devoir, un chrétien, dont vous pouvez être saintement fiers. Votre ouvrage est terminé; admirez-le comme le peintre admire son tableau, alors qu'il n'a plus à y ajouter un seul coup de pinceau.

LE JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE,

LE R. P. Jean Van Gistern, O. M. I. a été nommé supérieur et directeur du Juniorat de la Sainte Famille. Nos chers junioristes nous ont quittés pour aller passer les vacances dans leurs familles: ils nous reviendront au mois de septembre, pour l'ouverture des classes au Collège des Jésuites.

La première année de notre juniorat, sous la protection de la Sainte Famille, a donné de bons résultats; nous avons raison d'être satisfaits. Nos jeunes élèves, au nombre de douze, ont correspondu aux sollicitudes dont ils ont été l'objet au sein de notre communauté, et, en somme, leurs succès dans les études attestent leur application.

A la distribution des prix, ils ont eu leur bonne part de couronnes et de mentions: seize prix et vingt cinq accessits.

Grâce aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations nous disposerons cette année de sept demi-bourses en faveur de nos junioristes.

Nous venons de recevoir, d'un généreux bienfaiteur, \$100, prix d'une bourse pour une année.

Les demandes d'admission au juniorat doivent être adressées au

Rev. Père VAN GISTERN O. M. I.
Juniorat de la Sainte Famille,
Saint-Boniface, Man

SASKATCHEWAN. MISSION DU LAC CANARD

D'UNE LETTRE DU R. P. JULLIEN, O. M. I.:

LE R. P. Charlebois, qui évangélise les sauvages du lac Canard, du lac Pémikan et Cumberland, a eu la joie de convertir, en quelques mois, une trentaine d'adultes.

L'un d'entre eux est particulièrement intéressant. Son nom, en cris, est *Népinékimoo*, ce qui veut dire: *le roi de l'été*. Il dit avoir soixante-dix-huit ans, mais reconnaît aisément qu'il en a plus de quatre-vingts. Il y a quelques mois il était encore païen.

Tous les Indiens l'ont en grande estime et le regardent comme un homme qui juge toutes choses comme elles doivent être jugées. Le Père n'eut pas de difficulté à lui donner l'instruction nécessaire au baptême. Avec quelle impatience il attendit l'heureux jour où il allait devenir l'Enfant de Dieu!

Sa joie fut manifestée pendant les cérémonies du baptême.

— "Enfant de Dieu, je suis l'enfant de Dieu", répétait-il avec bonheur.

La cérémonie terminée, tandis que le Père déposait les ornements sacrés, le vieillard vint s'asseoir près de lui et se mit à pleurer abondamment.

Le Père, entendant ses sanglots, vint s'informer pourquoi il pleurait:

— Regrettes-tu maintenant de t'être laissé baptiser? Réponds-moi franchement, qu'est-ce qui te fait pleurer?

— Tu te trompes, Père, répondit le vieil Indien. Je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je suis trop heureux de savoir que je suis l'Enfant de Dieu. Tu m'as dit que les portes du ciel me sont ouvertes. C'est une joie pour mon cœur, car je suis vieux, je mourrai bientôt, et j'espère que jamais plus je ne fermerai les portes du ciel par mes péchés.

— Mais, Père, ce bonheur que j'éprouve, aucun de mes ancêtres ne l'a éprouvé. Dieu est si bon pour nous et ils n'ont pas connu sa bonté. C'est cela, Père, qui me rend triste et qui me fait pleurer."

Cette réponse sublime du pauvre Indien causa tant de surprise et de joie au missionnaire qu'il lui fut impossible de retenir ses larmes.

— Si vous l'aviez entendu, dit le P. Charlebois, vous auriez fait comme moi.

A son passage, Mgr Pascal, O. M. I., vicaire apostolique de Prince-Albert, alla rendre visite au pieux néophyte, confondu de tant d'honneur:

"Maintenant, répétait celui-ci, il me serait impossible de douter de l'existence du bon Dieu, puisque j'ai vu son ministre, le grand homme de la prière, qui est si bon." *Petites Annales des Oblats.*

UN CANADIEN DU LAC SAINT-JEAN, MARQUIS
PENDANT UN AN

RÉCIT D'UN TOURISTE AMÉRICAIN.

I

POUR le moment, le marquis est assis près du feu de camp, en train d'éplucher des pommes de terre.

Jamais, à le voir, vous ne le prendriez pour un grand seigneur. Il porte des pantalons de velours à côtes, une chemise de flanelle bleue avec une pièce grise au coude, des bottes usées par un autre et dont les bouts aplatis ont perdu toute forme de pied humain, tandis que les tiges de cuir, lâches, attachées par une courroie au-dessous du genou, sont plissées et ridées comme la peau d'un vieux rhinocéros; un chapeau mou brun dont la calotte est percée de nombreux trous, comme si, à une époque de sa longue carrière, il avait servi de cible improvisée dans un match à la carabine. Une écharpe de laine rouge enroulée autour des reins jette dans l'ensemble du costume une touche de couleur et de fantaisie.

Ce n'est pas tout à fait un costume de cour, mais il sied à la figure puissamment musclée et nerveuse de l'homme. D'ailleurs, il ne s'occupe point de l'effet qu'il peut produire, mais, avec une dextérité calme qui trahit un maître dans cet art modeste, il pèle ses pommes de terre, et jette les épluchures dans le feu.

—Voyez-vous, m'sieu, dit-il au jeune Winthrop Alden, qui voyage cet été dans le nord, et qui, assis sur un arbre tombé, raccommode une canne à pêche, voyez-vous, c'est une chose tout à fait singulière, mais ça n'empêche pas que ce soit vrai; le nom le dit: les Lamotte sont de la *haute classe* en France. Seulement, au Canada, nous sommes pauvres. Mais ce n'est pas la pauvreté qui peut éteindre la race. Elle peut être cachée, enterrée, mais elle ne change pas. C'est comme les *patates*. Vous en plantez de bonnes pour la semence, vous avez une bonne récolte l'année d'après. Vous en plantez de mauvaises, la récolte ne vaudra rien. Seulement, voilà: nous étions nobles sans le savoir. Nous ne savions pas qu'il y a un titre dans la famille. Nous pensions que nous étions d'une branche à côté, comme ces pousses d'arbres qui viennent sur les troncs. Ah! cela a été une fameuse surprise pour nous! Mais, c'est vrai, il n'y a pas l'ombre d'un doute.

La voix sonore et profonde de Jean Lamotte était calme et ferme. Il avait le ton que donne la conviction absolue. Et ses yeux bleus lumineux, au-dessus des joues bronzées et de ses rudes moustaches,

étaient transparents et tranquilles comme des yeux d'enfant.

Alden était extrêmement intéressé et amusé. Il était membre, à Boston, de la "Society for Ancestral Culture", et il admettait le dogme favori de son groupe, la doctrine de la "Voix du sang". Il était aussi ancien élève de Harvard, et, à ce titre il se devait de savoir presque toutes choses, et de croire à peine à quelques unes. L'hérédité était un des rares articles indiscutés de son Credo. Mais la manière dont il recevait cette profession de foi familiale, sur les rives de la *Grande Décharge*, des lèvres d'un guide canadien quelque peu fruste et évidemment ignorant, était assez grotesque pour satisfaire le goût bien moderne de cette nature en quête de sensations neuves. Et tout en riant intérieurement, il écoutait l'homme d'un air grave et il jouissait, non sans fierté, de percevoir toute la saveur de la situation.

—Et comment avez-vous découvert cela? demanda-t-il.

—Eh bien! voilà répondit Jean. Je vais vous raconter la chose. C'était à Saint-Gédéon, en mars dernier, un dimanche. Comme il y avait sur le lac gelé une bonne couche de neige bien dure, je m'y étais rendu en traîneau le matin. Il y a à peu près dix milles pour aller à Saint-Gédéon de notre maison qui est de l'autre côté du lac, en face de la *Grosse Ile*. Après la messe, comme j'étais dans l'écurie à donner à manger à mon cheval, je vois un homme —sûrement un monsieur de la ville—qui vient à moi et qui me dit en me saluant:

—C'est vous, Jean Lamotte?

—Pour vous servir, m'sieu.

—Fils de François Lamotte?

—Pas d'un autre. Mais il est mort, Dieu lui fasse la grâce du repos!

—Je vous ai cherché dans tout Charlevoix et Chicoutimi.

—Eh bien! vous me trouvez ici, voilà tout. Bien le bonjour, lui dis-je un peu brusquement, car je commençais à me méfier de lui.

—Chut, chut, me dit-il, très amicalement. Vous avez bien le temps de bavarder un peu. Voyons, quel effet cela vous ferait-il d'être marquis, et d'avoir un château en France, avec une centaine de milliers de dollars?

—Je pense que je m'en lècherais les lèvres pendant un moment, répondis-je en riant. Oui, cela ferait très bien mon affaire, et puis avec cela une poignée d'étoiles comme chevrotine, et le premier quartier de la lune pour m'en faire un canot.

—Mais non, monsieur Lamotte, je suis sérieux. J'aimerais avoir une longue conversation avec vous. Me permettez-vous de vous accompagner jusqu'à votre résidence?

"Ma reconnaissance, où c'est prouvé que ce n'est pas le dernier."

Enfin, Et toute la comme qu La Motte ans, le tit més par qu'ils éta famille à tres de pa mon arrie vint au C jeune fils papiers, o fit voir.

"Naturel de la fami Mais c'est c'est vous et le chât de Price à lectriques comme à

En ent bien aise; quis, je se

Les yeu ment ouve le panier lait précip

Alden cher un se

—Est-ce gent? der les mots e

—De l'a tendu, pou vait 70 do faire des p avait 40 d ne. 110 do temps pro core 100 d château. pas être la

Entre se Une comé se de natu sous ce ve honnête, e

“Ma résidence! (Il se tourna vers Alden.) Vous connaissez la petite ferme bâtie avec des troncs d'arbres, où habite ma mère? Vous l'avez vue l'été dernier. Bien sûr c'est une gentille petite maison; c'est propre, c'est chaud, cela nous suffit bien! Mais ce n'est pas une résidence.

Enfin, j'emmenai l'homme chez nous en traîneau. Et toute la soirée il nous raconta notre histoire: comme quoi notre nom, Lamotte, est en réalité de la La Motte de la Lucière; comment, depuis trente ans, le titre et le domaine, en France, ne sont réclamés par personne (étant avocat, il avait appris qu'ils étaient tombés en déshérence), il rechercha la famille à Montmorency et à Québec dans les registres de paroisse, et y apprit que l'arrière-grandpère de mon arrière-grand-père, Etienne de La Motte, qui vint au Canada il y a deux cents ans, était le plus jeune fils d'un marquis de la Lucière. Il avait les papiers, ou du moins une grande partie, et nous les fit voir. Ils portaient de larges cachets rouges. “Naturellement, dit-il, il y a ici d'autres membres de la famille qui ont droit à une part de la fortune. Mais c'est un gros chiffre, des millions de franc. Et c'est vous qui aurez la plus grosse part, avec le titre et le château, un château plus grand que la scierie de Price à Cicoutimi, avec des tapis, des lumières électriques et des images de couleur sur les murs comme à l'hôtel, à Roberval.”

En entendant toutes ces choses, ma mère était bien aise; mais moi, quand je sus que j'étais marquis, je sentis tout de suite que c'était vrai.

Les yeux bleus de Jean étaient maintenant largement ouverts et ils étincelaient. Il avait posé à terre le panier de pommes de terre et, la tête haute, il parlait précipitamment.

Alden détourna la tête pour allumer sa pipe et cacher un sourire:

—Est-ce que... il ne vous a pas... demandé d'argent? demanda-t-il lentement, en laissant tomber les mots entre chaque bouffée de tabac.

—De l'argent, répondit Jean, il en faut, bien entendu, pour mener une affaire de ce genre. Il y avait 70 dollars que j'avais gagnés par ci, par là, à faire des petites corvées l'hiver dernier, et la mère avait 40 dollars de la vache qu'elle a vendue l'automne. 110 dollars; nous lui avons tout donné. Au printemps prochain, il reviendra, et je lui donnerai encore 100 dollars, puis 5000 le jour où j'aurai mon château. C'est peu de chose. Un marquis ne doit pas être ladre.”

Entre ses dents, Alden siffla un juron en anglais. Une comédie rustique, un bon tour de cette farcesse de nature humaine, lui plaisait toujours; mais, sous ce vernis de cynisme, il avait un cœur très honnête, et il avait horreur de la cruauté et de l'in-

justice. Or, il savait ce que représente ce peu d'argent pour les habitants du Nord; quel amer et dur labeur il en coûte pour l'amasser; et quels sacrifices, quelles privations suivent la perte de ce pauvre trésor. Ah! si le séduisant prospecteur français des états en déshérence était arrivé à ce moment-là au camp de la *Grande Décharge*, Alden se serait chargé de lui faire passer le plus vilain quart d'heure de sa vie.

Mais avec Jean Lamotte, la manière d'agir n'était pas aussi simple. Alden avait senti immédiatement que la plaisanterie serait encore plus nuisible qu'inutile. L'homme croyait trop profondément. Plaisanter un marquis dont le chapeau est percé, Jean serait le premier à en rire; mais plaisanter la *réalité* du marquis, non, cela ne lui irait pas. Cette idée était ancrée en lui, et l'attaquer lui eût paru presque une profanation. Aucun argument ne pourrait ébranler sa conviction: il avait vu les papiers. Il savait que “c'était vrai”. On aurait dit que toutes les forces de sa riche et puissante virilité s'étaient subitement tendues pour créer en lui cette nouvelle personnalité, comme si, inconsciemment, depuis sa naissance, il avait vécu dans l'attente de cette révélation.

Mais, chez lui, cette pensée n'était nullement morbide, imaginative, abstraite; elle était concrète, présente, vivante, et, autant qu'Alden pouvait s'en rendre compte, saine. Jean ne dédaignait point sa vie actuelle; au contraire, elle prenait à ses yeux un nouveau charme, comme un épisode curieux dans la vie d'un homme de race. Il n'était ni nerveux ni inquiet; il semblait même que toute sa nature se fût à la fois épanouie et apaisée. Il n'avait aucune hâte de quitter son existence familière, les bois et les eaux qu'il connaissait si bien, l'immense liberté des forêts désertes, le bondissement joyeux de la grande rivière, l'infinie palpitation du ciel largement ouvert. A son insu, toutes ces choses s'étaient emparées de son être. Déjà, et profondément, il sentait les atteintes de ce mal du pays dont il souffrirait en les abandonnant. Mais il surmontait cette tristesse en songeant que, dans ses veines où s'était infiltré cet amour, coulait du *sang bleu*, et que, malgré sa vie de sauvage, il appartenait bien réellement à la noblesse de France. On aurait dit que passait en lui ce souffle de romanesque, cet esprit de chevalerie, qui animait les joyeux courtisans de Louis XIV au temps où ils venaient chercher fortune au Nouveau-Monde.

—Sans doute, M'sieu, cela vous paraît curieux, disait-il, avec une sorte d'orgueil simple. Mais cela a été ainsi depuis le commencement au Canada. Il y en avait joliment des nobles ici, dans le temps! Frontenac, c'était un duc ou un prince; Denonville,

c'était un grand seigneur ; La Salle, Vaudreuil, ils étaient tous nobles, comtes ou barons, — je ne sais pas bien la différence, — c'est le curé qui m'a appris les titres. Et le vieux Jacques Cartier, leur père à tous, j'ai entendu dire que, quand il revint en France, le roi l'avait fait noble et lui avait donné un château. Pourquoi pas ? C'était un homme capable et un homme courageux. Il savait mettre un gros bateau à la voile, et il avait descendu les grands rapides. Il chassait l'ours et le lynx, et le carcajou. Je me figure que tous ces hommes, — marquis et comtes, et barons, — je me figure qu'ils menaient la vie rude, quand ils arrivaient pour s'installer ici. Ils couchait sur la terre, et ils se servaient de leurs haches et de leur avirons. Ce n'est pas les habits fins qui font la noblesse. C'est le sang pur, et puis les aventures, et le cœur brave.

— Admirable, songeait Alden. C'est tout à fait cela ! Un morceau du dix-septième siècle perdu dans les forêts depuis deux cents ans. C'est comme si on trouvait une vieille rapière à côté d'un campement indien. Mon homme doit être le descendant de quelque jeune et gai lieutenant du régiment de Carignan-Salières, parti avec de Tracy ou Courcelles. Un amour avec la fille d'un *habitant*..., l'enfant naît..., on lui donne un nom au hasard..., qui peut débrouiller maintenant cet écheveau emmêlé ? Et pourtant, dans cet homme, à travers tous les enchevêtrements, le vieux fil de chevalerie se retrouve ; il s'est terni, mais jamais rompu.

Ainsi Alden se parlait à lui-même, et il dit à Jean :

— Eh ! bien, Jean, voilà deux étés que nous sommes ensemble aux bois, vous et moi, et, marquis ou pas marquis, j'espère bien que cela ne changera rien entre nous ?

— Mais bien sûr que non, répondit Jean. Je suis très content d'être avec M'sieu, et j'espère que M'sieu est content de moi. Pendant le temps que je serai *aux bois*, je ne demande pas mieux que d'être votre guide. D'ailleurs, il faut bien que je gagne ces quelque cent dollars pour mon paiement du printemps.

Alden essaya en vain de faire promettre à Jean de rien donner de plus à l'avocat avant d'avoir vu quelque chose de certain. Mais sur ce point, et très poliment, Jean ne se laissa point convaincre. Evidemment il trouvait le procédé inadmissible pour un marquis. Pourquoi serait-il prudent et chiche ? C'est bon pour un marchand, mais pas pour un noble. Et puis, qui ne risque rien n'a rien. Et qu'est-ce que cent, deux cents dollars, à côté d'un domaine et d'un titre ?

— En attendant, conclut-il, je suis prêt à vous

montrer que pour la *Gronde Décharge* il n'y a pas de meilleur guide que moi dans tout le pays.

Et c'était vrai. Aucun homme, dans toute la région du lac Saint-Jean, ne connaissait comme lui les bois et les eaux. Avec son canot de hêtre recourbé de l'avant, il avait remonté très haut les grandes rivières Peribonca et Mistassini, et exploré les lacs et les torrents tout le long de la contrée désolée de la Hauteur des terres. Il connaissait le *Grand Brûlé* où rodent les ours, en septembre sur les collines sillonnées par les brûlures de l'été, parmi les immenses champs vierges de mioisson. Il connaissait les étangs cachés et les petites rivières qui ont l'air de ramper lentement : les castors y élèvent leurs digues, et bâtissent leurs petites cités aquatiques, Venises perdues au fond des bois. Il connaissait les grandes landes couvertes d'une mousse raide argentée, où les caribous viennent paître pendant l'hiver. Et sur la *Décharge* elle-même, cette rivière aussi farouche qu'un torrent, jamais tarie, jamais gelée, par laquelle le grand lac verse toutes ses eaux accumulées, furieuses et écumantes, dans la gorge paisible et profonde du Saguenay, là, Jean était chez lui. Pas une boucle ni un tourbillon de la rivière sauvage qu'il ne comprit. Les petits canaux tranquilles par lesquels on peut se laisser descendre derrière les îles quand le courant principal est une impraticable chute ; la hauteur d'eau précise à laquelle on peut sans danger descendre le Rapide Gervais ; la pointe de rocher, sur le bord de la Grande Chute, près de laquelle le canot doit virer rapidement vers la berge si on ne veut pas être amené au-dessus de la cataracte ; la force exacte du *tournequin* qui semble aspirer le bateau pour l'entraîner en avant, et celle du bouillon qui le projetterait en l'air, comme si le lit de la rivière se soulevait ; l'étroit *filet d'eau* le long duquel la barque de hêtre pourra franchir en sûreté l'endroit périlleux ; la traîtrise des courbes lisses et huileuses, dont les eaux brunes vous entraînent contre l'obscur falaise, silencieuse et menaçante ; le passage caché sous l'écume, où le canot pourra se laisser emporter en sécurité pour atteindre une retraite favorite du ouananiche, le poisson qui aime les eaux les plus violentes. Tous ces secrets, Jean les savait. Il lisait la rivière comme un livre. Et il l'aimait. Mais il la respectait aussi, car il la connaissait trop bien pour prendre des libertés avec elle.

(A suivre)

La franc-maçonnerie clientèle deshonorante. M. Doumer, exprésident de la Chambre française, écrit : " J'ai rompu avec la franc-maçonnerie, afin d'en finir avec cette clientèle deshonorante.

LE

quis de
que de
mande
à répon
tions fo
ses du
le rapp
justice

"Je r
absolue
tale sor
me. O
que j'a
autre co
ger en
me don
d'une f
de leur
bit reli
Pour un
couvent
frayant
expérien

Par e
de la vi
en avan
moraux
aux au
même s
ne les e
l'ont ab
funestes

En dé
l'élite d
aux tem
siècles
térité, e
mérites
mas d'A
reconnai

Mais
chrétien
sance.

Qu'on
ses riche
les biens
plus être
une mai
tient au

**RELIGIEUSES DÉFENDUES PAR UN
PROTESTANT**

LE *Moniteur* du royaume de Bavière donne le texte d'un discours sensationnel prononcé par le marquis de Cramer-Klett au Sénat bavarois, et qui provoqua de nombreux commentaires dans la presse allemande. *Le marquis de Cramer-Klett est protestant*; il avait à répondre, à la suite d'une enquête, à des dénunciations formulées par des libéraux contre les religieuses du couvent de Mellersdorf. Et voici comment le rapporteur de la commission d'enquête a rendu justice aux religieuses calomniées :

"Je n'hésite pas à déclarer, et j'ai la conviction absolue que les ordres religieux de l'Eglise occidentale sont l'élite des chrétiens, la fleur du christianisme. On m'objectera peut-être que je suis né, que j'ai été élevé et que je vis dans une autre confession religieuse, et que je ne puis en juger en connaissance de cause. Cette circonstance me donne plutôt le droit de dire que je puis juger d'une façon plus impartiale que ceux qui par suite de leur foi héréditaire, ont vu dès leur enfance l'habit religieux comme entouré d'une sorte d'auréole. Pour un protestant, au contraire, un religieux, un couvent, est plutôt quelque chose d'anormal et d'effrayant. Eh bien ! mon jugement se base sur mon expérience personnelle

Par expérience, j'ai appris que l'examen attentif de la vie religieuse nous rend meilleurs, nous porte en avant, nous fait apprécier les grands problèmes moraux et la valeur de l'idéal. Et je ne ferai pas aux autres l'injure de ne pas croire qu'un examen même superficiel de cette vie les laisse indifférents, ne les engage pas à rentrer dans la bonne voie, s'ils l'ont abandonnée, à préserver la jeunesse surtout de funestes égarements.

En déclarant que les ordres religieux représentent l'élite du christianisme, je ne pense pas seulement aux temps passés. Dans l'histoire les comptes des siècles précédents ne sont pas payés par la postérité, et, si les ordres religieux n'avaient d'autres mérites que ceux qu'ils ont eu du temps d'un Thomas d'Aquin ou d'un François d'Assise, je ne leur reconnaitrais plus aujourd'hui le droit à l'existence.

Mais ils représentent encore aujourd'hui l'élite chrétienne, par la pauvreté, l'abnégation et l'obéissance.

Qu'on ne vienne pas avec l'objection des immenses richesses des congrégations. Dans les pays où les biens ecclésiastiques ont été sécularisés, il ne peut plus être question de richesse et de luxe. Quand une maison de 50, 80 ou 100 membres, qui entretient au surplus quelques écoles et hôpitaux possède

certains biens qui lui permettent de faire face à ses charges et en général de vivre, c'est à mon sens un fait parfaitement normal ; et je connais beaucoup d'autres communautés qui, pendant de longues années, n'ont pas su d'où leur viendrait l'indispensable subsistance du lendemain.

La chasteté et l'obéissance ; voilà des choses qui, de nos jours, où "faire la vie" est la devise générale, sont une preuve éclatante qu'il y a encore un christianisme vrai et sincère dans ce monde !...

Faisons encore une petite preuve en sens contraire. Chaque fois qu'un assaut doit être livré à l'Eglise et au christianisme, les premiers coups sont portés contre les couvents... Le motif ? C'est que la vie religieuse gêne ceux qui veulent saper toute autorité, ceux qui n'ont de culte que pour la matière. Le motif, c'est que les ordres religieux sont la preuve vivante de la fausseté des dogmes que prônent ceux qui entendent délivrer le monde "des dogmes".

BLANCHE DE CASTILLE

MON fils, j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que de vous voir commettre un seul péché mortel," disait Blanche de Castille à saint Louis enfant.

Il existe encore de nouvelles Blanches. Nous ne parlerons que d'une seule de ces mères héroïques que nous avons connues, c'est Virginie Bruni ; elle avait trois enfants, un garçon et deux filles. Or, tous les jours, après la prière qu'elle leur faisait faire en commun et en sa présence, elle élevait la voix et, d'un ton énergique, elle disait tout haut au Seigneur : "Mon Dieu, ne regardez pas à mon amour pour ces petits enfants, et faites qu'ils meurent tous les trois... sous mes yeux, avant qu'ils aient le malheur de commettre un seul péché." Elevés ainsi dans la crainte du Seigneur, il n'est pas étonnant que... ces heureux enfants soient devenus trois petits saints. Le garçon est prêtre maintenant, la cadette des deux filles est religieuse, l'autre édifie le monde par sa piété.

Cantique a Saint Jean-Baptiste, parole et musique de l'abbé L. P. Gravel. Nous avons eu l'avantage d'entendre ce cantique, à Saint-Charles, dimanche, fête de Saint Jean-Baptiste. Paroles et musique sont vibrantes du même enthousiasme religieux et national. M. Honoré Laflèche a interprété le cantique avec âme et nous a fait partager ses patriotiques émotions. Il était d'ailleurs bien soutenu par un excellent chœur.

L'Ange du Foyer

JOURNAL DES ENFANTS



UNE JOIE

DU sommet de la côte on a une vue superbe. La plaine fuit sous l'œil et se déroule ondulant à peine, mais paraissant fortement boisée. On peut suivre les sinuosités de la rivière à la brume matinale et légère qui s'élève en replis vaporeux.

Jean, en sortant de l'église et tournant au coin du village s'arrêtait toujours un moment pour regarder ce panorama magnifique. Ses yeux, doux comme ceux de ses agneaux, s'émerveillaient à voir ainsi s'épanouir les champs arrosés de bien des sueurs.

Puis de son pas lent il regagnait sa ferme. Au bord du chemin il s'arrêtait, supputant ce que rapporterait la terre cette année.

Le froment venait bien, mais l'hiver trop sec, l'absence de neige mettait en danger les prés. Et reprenant sa route, dans le chemin pierreux, il disait qu'au demeurant cette grande vie du laboureur en plein champ, sous les ardeurs du soleil ou les cataractes de pluie, avait son charme, et qu'ils étaient fous ceux qui lui préféraient l'air alourdi des villes et l'emprisonnement des usines.

Et d'un regard d'amour il embrassait sa terre à lui, toute grasse et lourde encore du labour d'automne, sa terre qui lui faisait battre le cœur, qui lui mangeait sa vie, c'est vrai, mais qui n'en était que plus sienne.

Au moment où il regagnait sa maison, le soleil

vint jeter ses premiers rayons sur la plaine. De le voir ainsi se lever majestueux sur la terre nue encore et teindre d'or les arbres et les haies dépouillés, Jean eut un ressaut de joie et d'ivresse. Et c'est avec un pas plus vif et plus gaillard qu'il traversa la cour, ouvrit la porte et entra dans la cuisine sombre où sa femme l'attendait pour manger la soupe avec les petits.

—Allons, Jean, dépêche-toi, la seconde messe va sonner et nous ne serons pas prêts.

—Femme, sourit Jean, la soupe est tôt mangée et tu n'aurais pas dû m'attendre.

Et il attire près de lui un petit garçon de dix ans, qui a les yeux doux comme les siens, mais le teint plus clair et les cheveux plus soyeux.

—As-tu été sage à l'école, hier, mon petit Jacques?... lui demande-t-il

—Oui, papa.

—Voilà ta première communion qui va venir; après, tu sais, mon gros, au travail!

—Oh! papa je voudrais devenir savant.

—Hein! sursauta Jean, rougirais-tu de ta vie de paysan?... Voudrais tu devenir un monsieur?...

—Non, père, dit l'enfant en relevant sa tête blonde, je serais si heureux d'être prêtre!...

Jean, regarda longuement, longuement son fils, soupira et se tut.

Un grand silence se fit dans la pièce, la maman tremblait presque et s'épouvantait en voyant, au coin de l'œil du père, une perle brillante glisser. Jacques, rouge d'émotion, attendait, et les plus petits, surpris par le grand silence et la gêne subite des personnes présentes, osaient à peine porter à leurs lèvres roses la cuillerée de soupe qui tremblait à leurs doigts.

Au loin, la cloche de l'église se fit entendre.

—C'est l'heure de partir, dit Jean, allons! femme hâte-toi.

Et Jean, quand il fut seul devant l'âtre qui flam- bait, leva les yeux sur le Christ, pendu aux murs nus de sa maison, et pleura.

Son fils n'aurait donc pas comme lui, l'amour de la terre!... Ses champs ne seraient donc plus à quelqu'un de son nom, car Jacques était le seul garçon de sa maisonnée; les traditions d'honneur, de labour, l'orgueil du travail dur et âpre, accompli pour s'en vanter, tout cela disparaîtra donc?... Cependant, si c'est son idée au petit!... Faut-il que lui, Jean Gravel, chrétien de race, se révolte contre l'inéluctable volonté de Dieu?... Il a bien su se soumettre lorsque la mort est venue lui enlever son aîné, à l'âge où déjà il aurait pu lui être utile, ne saurait-il se soumettre au jour où Dieu lui demande, non la vie, mais le cœur de son fils?...

Quand, la messe finie, la femme revint, elle trou-

va Jean
brassa lo
vait guè

Treize
tinée de
jour de c
qu'autre
vieilli, c
nant de
ému, cél

Quand

—Eh

—Ah
tôt d'avo

—Il y
fête ici,

LE

IL éta
mot

Depui
sur l'épa
vire détr
emporté

Là-bas
profond
mère ven
en roula
son chap

Là-bas
de ses jo
les du v
ébats su
en]regar
Loic va

Et il é
mousse,

Halet
parait d
des fois
si une v
sur sa r
des flots
que les
oiseaux

Et ret
ve, le p
saient d
sions du
eux com
tendait.

Comm
taient s

va Jean plus pâle mais aussi plus souriant. Il embrassa longuement son Jacques, ce qui ne lui arrivait guère, mais ne lui dit rien.

Treize ans plus tard, par une chaude et claire matinée de juillet, l'église se remplissait comme un jour de dimanche. Jean, avec des yeux aussi doux qu'autrefois, mais tout mouillés de larmes, blanchi, vieilli, cassé aux reins par le travail, mais rayonnant de joie, contemplait un jeune prêtre, qui tout ému, célébrait sa première messe. C'était Jacques.

Quand elle fut finie, le curé s'approcha de Jean.

—Eh bien ! Jean, regrettez-vous ?

—Ah ! Monsieur le Curé, je regretterais bien plutôt d'avoir hésité autrefois ! Que je suis heureux !

—Il y a plus de trente ans qu'il n'y a eu pareille fête ici, et pareille joie

LE PETIT MOUSSE DE SAINTE ANNE

IL était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Depuis plusieurs jours — bien longs — il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son beau navire détruit, à son navire *Fleur des Bois*, qui l'avait emporté loin de la Bretagne.

Là-bas, dans la maisonnette, qu'abritait un pli profond de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve qui tressaillait aux souffles de la rafale, en roulant dans ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois.

Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux écoutaient en silence les paroles du vieux curé, et, la leçon finie, prenaient leurs ébats sur la grève ensoleillée. Plus d'un peut-être, en regardant les flots, disait d'un rire joyeux : "Bientôt Loïc va revenir."

Et il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Haletant, épuisé, sur la planche fragile qui le séparait de la mort, il avait froid, il avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux ; si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il trouvait sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots toujours ; et sur cette immensité vide, rien que les flocons d'écume à la crête des vagues ou les oiseaux de mer venant le frôler dans leur vol.

Et retombant brisé sur la planche dure de l'épave, le pauvre enfant fermait les yeux. Alors passaient devant le regard de son âme les douces visions du pays : le village, la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa pauvre mère qui l'attendait.

Comme ces joies entrevues de si loin augmentaient sa douleur ! Comme en face de ces lieux ai-

més, qui souriaient là-bas, il sentait la tristesse de son abandon !

La veille, il avait bondi, plein d'espérance et de joie : à l'horizon limpide une voile se détachait ; et lui, dans un suprême effort, tendant les mains, il cria pour appeler le salut. Mais qu'étaient l'enfant et l'épave sur l'immensité de l'Océan ? Le navire disparut dans le lointain, emportant l'espérance du naufragé, et le vide se refit entre le ciel et l'eau.

Il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Pourtant l'enfant espérait toujours. Cramponné à la planche flottante, il semblait dormir ; mais ses lèvres s'entr'ouvraient pour laisser sortir une prière, son œil éteint se levait au ciel pour faire descendre le secours, et sa main, touchant avec angoisse la poche de sa vareuse de toile, semblait veiller sur un trésor.

La nuit était venue, couronnant de lueurs vagabondes les flots qui souriaient aux étoiles.

Le sommeil fuyait des yeux du naufragé, et à mesure que s'écoulaient les heures, souffrant et priant toujours, il se disait : Peut-être...

Quand l'aube parut radieuse, quand la lumière d'un beau jour éclaira les flots tranquilles... Dieu soit béni ! un navire, toutes voiles déployées, s'avance : il ne fuit pas vers les profondeurs de l'horizon ; il vient.

L'enfant, éperdu se dresse, son bras s'agite, un cri suprême sort de sa poitrine haletante, et il retombe sans force.

Mais on l'a vu ; il est sauvé.

Quand il revint à lui, sur le beau navire où mille soins lui furent prodigués :

"Pauvre enfant, dit le capitaine, à quoi pensais-tu dans le péril ?

—J'avais dix francs dans ma poche, répondit le petit mousse avec un fier sourire ; de temps en temps, je touchais cette somme et je me disais : Si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour sainte Anne d'Auray."

Un mois plus tard, dur eût été le cœur qui n'eut pas pleuré, en voyant le petit mousse, pieds nus, un cierge à la main, faire pieusement le tour de la Basilique vénérée.

Une femme le suivait, pleurant de bonheur, et roulant encore dans ses doigts amaigris les grains de son chepelet de bois.

Et de son cœur montait cette prière :

"Merci, bonne dame sainte Anne, vous qui ramenez à sa mère le petit mousse voguant à la garde de Dieu."

MAX. NICOL.



Nous sommes toujours heureux de recevoir notre pieux et intéressant journal. Pourquoi ne le publieriez-vous pas quatre fois par mois nous demandant \$2 pour l'abonnement.

—Nous commencerons, au mois prochain, à réaliser en partie le vœu de notre bienveillant abonné et nous en sommes très fier.

Nous espérons réussir à rallier une belle clientèle à *L'Ange du Foyer* comme à *L'Ami du Foyer*, grâce à la protection de Saint Antoine, et à l'intérêt que nos pieux lecteurs portent au petit journal des familles chrétiennes.

FAVEURS OBTENUES

St.-Jean-Baptiste.—Remerciements pour faveur obtenue après la promesse de publication dans *L'Ami du Foyer* et d'une offrande d'une piastre pour l'Œuvre des Vocations.

Montréal.—Je vous demande le concours de vos prières, de m'aider à remercier la Sainte Famille de Nazareth pour une grande faveur obtenue. Depuis l'âge de 8 ans, j'étais complètement sourde d'une oreille. En lisant dans *L'Ami du Foyer* les faveurs obtenues par la protection de la Sainte Famille, je me suis inclinée à adresser, moi aussi, ma prière à la Sainte Famille pour obtenir ma guérison. Ma confidente supplique a été complètement exaucée, depuis le 9 de juin, j'entends parfaitement. Merci à la Sainte Famille
M. B.

—Pour acquitter une dette de reconnaissance envers saint Antoine, je vous envoie, au nom d'un anonyme, une bourse (\$100) pour le Juniorat; \$5 pour une neuvaine de messes en l'honneur de saint Antoine et \$5 pour une neuvaine de messes en l'honneur du Sacré Cœur.
J. Hugonard. O. M. I.

St.-Norbert.—Remerciements à la Sainte Vierge, à saint Joseph, à saint Benoît et à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues. Je recommande aux prières du Juniorat une guérison et cinq intentions particulières, avec promesse d'une offrande pour l'Œuvre des Vocations.
A. C.

Ste.-Agathe.—Ci-inclus 50cts, honoraires d'une



Recommandations

Je recommande aux prières du Juniorat et à la protection du bon Saint Antoine de Padoue, mon fils qui a une position dangereuse—qu'il soit toujours un citoyen sobre et honnête et un chrétien pieux. J'ai confiance en la protection de Saint Antoine pour mon fils et toute la famille.

St.-Roch.—Priez Saint Antoine, la Bonne Sainte-Anne je me confie en leur protection.

St.-Romuald.—Un jeune homme pour qu'il ait le courage de renoncer à des entraînements funestes.

Dunrea—J'implore une faveur spéciale par la protection de la Sainte Famille et l'intercession de St. Antoine. Nouvellement arrivé au Manitoba, je voudrais réussir à m'établir avantageusement, je n'oublierai pas *L'Ami du Foyer*:
C. G.

Québec.—Je demande les prières du Juniorat pour obtenir une grâce par la protection de la Sainte Famille, l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue.

Montréal.—Ayez une intention dans vos prières pour une personne qui laisse beaucoup à désirer du côté de la piété.

—*Nous disons tous les jours, avec nos Junioristes, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées et la 5e dizaine pour les abonnés décédés au cours du mois.*

Fondateurs de bourses en faveur d'élèves au Juniorat de la Ste Famille

ABONNEMENTS.

| | |
|---------------------------|------------------------|
| Mlle Victoria Lévesque, 5 | Rev. D. A. Beaugard, 2 |
| Mlle Alexina Delorme, 5 | Mlle Délia Cartier, 10 |
| Sr Marie-St-Vincent, 2 | Mme J. A. Decosse, 12 |

.....
messe en l'honneur de saint Antoine pour le remercier de m'avoir fait trouver des objets perdus depuis trois semaines. Je demande les prières du Juniorat pour une faveur spéciale que j'attends de la protection de la Sainte Famille.
Abonnée.

1re Livraison.

Les Légendes à l'ombre de l'O. M. I.

La Légende de pré R. P. Z. I. Un Canadien raccommode.

L'Ami du Foyer O. M. I.

L'Œuvre de GIADU, O. M.

Le chapitre L'Ange du

Causerie.—

La Prière du Canadien et

HOMME.

Les deux fu

2e Livraison.—

Les Légendes à l'ombre de la

SE, O. M. I.

La famille c

CASSE, O. M.

Un Canadien raccommode (

La Famille

Pieuse Association des familles chrétiennes

Famille.

La jeune M

Trop de den

gères.

Boîte aux L

L'Ange du F

Causerie.—

La Couronne

Une idée de

Fondateurs de

Grenache.

Livres et rev

3e Livraison.—

Les Légendes à l'ombre de la

SE, O. M. I.

Un Canadien raccommode.

Allocation d

Le T. S. Ro

Un Ange q

Berthier.

Bonsoir les

Comment s

les paroisses et

Le Juniorat

L'Ange du F

Saint Franç

T. S. Rosair

TABLE DES MATIERES

DE LA PREMIERE ANNEE

1re Livraison.—AOUT 1905.

Les Légendes de la Famille canadienne à l'ombre de la Croix.—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

La Légende de Sainte Anne de Beau-pré R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Un Canadien qui casse sa pipe... et la raccommode.

L'Ami du Foyer.—R. P. Louis GLADU, O. M. I.

L'Œuvre des Vocations.—R. P. LOUIS GLADU, O. M. I.

Le chapitre des chapeaux.

L'Ange du Foyer.

Causerie.—Sainte Rose de Lima.

La Prière des Enfants.

Canadien et catholique.—JUGE PRUD'HOMME.

Les deux fumeurs.

2e Livraison.—SEPTEMBRE 1905.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix.—I. R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

La famille canadienne.—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Un Canadien qui casse sa pipe et la raccommode (*Suite*).

La Famille chrétienne.

Pieuse Association universelle des Familles chrétiennes consacrées à la Sainte Famille.

La jeune Mère, poésie.

Trop de demoiselles, pas assez de ménagères.

Boîte aux Lettres.

L'Ange du Foyer.

Causerie.—Sainte Rose Lima (*Suite*).

La Couronne de prix.

Une idée de Maurice.

Fondateurs de l'Œuvre des Vocations.

Grenache.

Livres et revues.

3e Livraison.—OCTOBRE 1905.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix. II.—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Un Canadien qui casse sa pipe... et la raccommode.

Allocution de Mgr Langevin.

Le T. S. Rosaire—Les Anges Gardiens.

Un Ange qui va chercher le curé de Berthier.

Bonsoir les chéris!

Comment s'établit l'Association dans les paroisses et les familles.

Le Juniorat de la Sainte-Famille.

L'Ange du Foyer.

Saint François d'Assise.

T. S. Rosaire—chant noté,

Une petite fille aimable.

Boîte aux Lettres.

Recommandations.

Nécrologie.

4e Livraison.—NOVEMBRE 1905.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix; III—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Est-ce vrai mon Père, que j'ai tué ma femme?—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Questions du jour. L'Organisation des Catholiques. Notre drapeau national. Manque d'organisation des Catholiques français.

Les défunts.

Apparition de feu le P. Mestre.

Une Mère.

L'Ange du Foyer.

La Toussaint.

Saint Antoine de Padoue.

Mlle Adèle Plustard.

Le petit désobéissant.

Boîte aux Lettres.

Recommandations.

Nécrologie.

5e Livraison.—DÉCEMBRE 1905.

Les Légendes du peuple Canadien à l'ombre de la Croix: IV—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Quelle famille heureuse! —A. S. JACQUES

M. Albina du comté de Montcalm.

Grenache.

Questions du Jour. Les Exercices physiques au Vatican. L'église du Vœu national belge. L'enseignement de la doctrine chrétienne. Les détracteurs des écoles catholiques. La supériorité des écoles catholiques proclamée par les Américains, reconnue par les parents protestants.

Le Mois et la Famille,—LA CHARITÉ.

Les Roses de Noël.

L'Ange du Foyer.

Noël.

L'Arbre de Noël.

Dans le ménage.

Boîte aux Lettres.

Recommandations.

Nécrologie.

6e Livraison.—JANVIER 1906.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix: V—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Le premier novice oblat au Canada.

Monseigneur Taché.

Bonne Année.

La prière en famille.

Le mois et la Famille—Le culte de la Sainte-Famille.

Question du jour.—L'âme belge. Le 1er Vendredi du mois à Québec.

L'Ange du Foyer.

L'écuelle de lait (légende).

Le Be. Joseph Hermann.

La Prière des enfants.

Le traîneau de Charlot.

Le chapelet d'une mère.

Recommandations.

Nécrologie.

7e Livraison.—FÉVRIER 1906.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix: VI—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Monseigneur Taché—(Suite).

Le Rosaire (poésie). PIERRE GROUVELLE.

Le Mois et la Famille. La vie des Saints.

A travers les revues.

Au Juniorat.

La Vie Simple.—FRANÇOIS COPPÉE.

Après le bal.

Veillées d'hiver.

L'Ange du Foyer.

L'Apparition de Marie Immaculée.

Une bonne petite fille.

Grenache.

Boîte aux Lettres.

Recommandations.

Nécrologie.

8e Livraison.—MARS 1906.

Un anniversaire.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix: VII—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Joseph et Edmond.

La Maison-Chapelle.—Les Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée.

La Famille et la dévotion à Saint Joseph.

Questions du jour.—Mgr Alexis-Xiste Beaudry.—M. Raphaël Bellemare.—Pour la catholique Belgique.—La supériorité de nos écoles catholiques.

Au Foyer Chrétien. Grande Sœur.

Avis aux Mères qui gatent leurs enfants.

La Reponse du Bon Dieu.

Les deux Etendards.

L'Ange du Foyer.

Les Six manières de trouver un mari.

La Neige.

Recommandations.

Nécrologie.

9e Livraison.—AVRIL 1906.

Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix: VIII—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

Saint Joseph et les pots à beurre.
Dieu dans la Famille.
Pâque.
Questions du Jour.—Le réveil de la France Catholique.—R. P. A. BARON, O. M. I.
Histoire de Paque.
Nos Fleurs sauvages.
L'Ange du Foyer.
Causerie.
Petit discours du Bon Dieu.
Le Miroir.
L'Esprit de Foi.
Recommandations.
Nécrologie.

10e Livraison.—MAI 1906.

Mois de Mai—poésie.
Cantique à Saint-Jean-Baptiste, paroles et musique de l'abbé,—L. P. GRAVEL.
Nos Fleurs sauvages.
Honneur à la Province de Québec.
Hommage du mois de mai à Marie Immaculée.
La Communion fréquente.
Une Ordination au Juniorat.
Etude de la Botanique.

Un faux pas.
Aux amis de notre petit journal.
De Profundis... Alleluia.
L'Ange du Foyer.
Causerie.
La Première Communion.
Résolution de retraite.
Recommandations.
Nécrologie.
Livres et Revues.

11e Livraison.—JUN 1906

Saint Jean-Baptiste, fête nationale poés. —OCTAVE CRÉMAZIE.
Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix IX—R. P. Z. LACASSE, O. M. I.
Un Grand Évêque, L'abbé L. LINDSAY.
Coudonné à mort par des Hirondelles.
Le Mois et la Famille. La Dévotion au Sacré Cœur. La procession du Saint Sacrement.
Questions du Jour. Un professeur d'Université catholique. Les grèves sont révolutionnaires. Les élections en Belgique.
Un prix bien mérité.

Saint Antoine de Padoue, 13 juin.
La Ven Anna-Marie Taïgi.
La Bonne révolutionnaire.
L'Ange du Foyer.
La Cravate blanche.
L'Art d'écrire des lettres.
Des fleurs pour le Bon Dieu.—poésie.
Recommandations.
Nécrologie.

12e Livraison.—JUILLET 1906

Appel.
La Bonne Sainte Anne.
Fondation de Ville-Marie.
La Famille et l'Éducation.
Le Juniorat.
Saskatchewan,
Un Canadien du Lac St Jean.
Religieuses défendues par un protestant.
Blanche de Castille.
Cantique à St Jean-Baptiste.
Une Joie.
Le petit Mousse de Sainte Anne
Recommandations.
Nécrologie,
Livres et Revues.

OFFRANDES POUR L'ŒUVRE DES VOCATIONS

| | | | |
|--------------------------|--------|--------------------------------|----------|
| Mlle Hélène Priscoll | 50 | M. Olivier Fournier, | 50 |
| Mlle Alexina Delorme, | 50 | Feue Mlle O. Aubin, | 50 |
| Mme Vve Valérie Delorme, | 50 | Feue Mme J. A. Rock, née | |
| | | Gertrude Aubin | 50 |
| M. Anaclet Delorme, | 50 | M. George St-Amant en ac- | |
| Mne Denis Pelletier, | 50 | tior de grâce, | \$1.00 |
| M. G. H. Morency, | \$2.00 | Anonyme, par le R. P. Hugo- | |
| M. Alphonse Lorteau, | 50 | nard O. M. I. Une bourse pour | |
| M. Auguste Rivalin, | 50 | un Junioriste, remerciements à | |
| Feu Cap. J. Lévesque, | 50 | Saint Antoine, | \$100.00 |
| Feu M. W. Lévesque, | 50 | Feue Sr M. Edwidge, | 50 |

NECROLOGIE

Sœur Marie-Eva Briard, St. Boniface.
Sir Hector Langevin, Québec.
Sœur C. Cusson, St. Boniface,
Mme Horace Chevrier, Winnipeg.
M. Louis Payment, Ottawa.
Rév M. Joseph Périsset, curé de St. Adélar, St. Boniface.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés, reposent en paix.

Nous disons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous disons chaque mois une messe de *requiem* pour nos abonnés décédés ou cours du mois.



DIX NEUVIÈME SIÈCLE.—ESQUISSES
LITTÉRAIRES ET MORALES—par le R. P. Longhaye, S. J. : 3 fr. 50. M. Victor Reteaux, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe)
Tome IV. Troisième période (1850-1900) (Suite). La Comédie.—Le Roman.

Quatrième série. Auteurs catholiques (1830-1900). Montalembert.—Veuillot.—Lacordaire.

On connaît l'autorité de P. Longhaye dans le monde des lettres. Il sait nous dire juste ce qu'il faut pour nous initier à la connaissance des écrivains en vue et en même temps pour nous détourner d'une admiration déplacée pour les malfaiteurs littéraires. On aimera l'entendre discourir sur la Comédie contemporaine, celle d'Emile Augier, d'Alexandre Dumas, de Sardou, de Labiche; sur les différents groupes de romanciers représentés par Octave Feuillet, Paul Bourget, avant 1900, Gustave Flaubert, Emile Zola, Alphonse Daudet, Pierre Loti. Mais si c'est une jouissance d'avoir une idée d'une œuvre littéraire parce que l'auteur a de brillantes qualités, combien plus complète est la satisfaction lorsque l'écrivain met son talent au service d'une noble cause; c'est la gloire de ces grands écrivains, Montalembert, Veuillot, Lacordaire. En les lisant l'âme catholique exulte et triomphe. Guidés d'ailleurs par un Maître comme le P. Longhaye, nous saurons, en admirant, à qui donner nos préférences.

L'ORAISON DE SIMPLICITÉ, la première nuit de Saint Jean de la Croix, par le R. P. Aug. Poulain. Prix franco: 1 franc chez M. Victor Reteaux. Cet opuscule "s'adresse aux personnes qui, pour une raison ou une autre, ne veulent pas étudier la mystique, mais qui trouvent trop incomplets la plupart des traités sur l'Oraison ordinaire".

St-Boniface, Man., imprimerie du MANITOBA.

Supplement a "L'AMI DU FOYER," Juillet 1906.

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chretiennes

SAINT-BONIFACE, - - - MANITOBA.

ABONNEMENT, UN AN: 50 CENTS.

PRIX SPECIAL, PAR FAVEUR, JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 1906.

35 CENTS POUR UN AN.

Bulletin des abonnements recueillis par

M.....Zél.....à.....

| NOMS. | ADRESSES. |
|---------|-----------|
| 1 | |
| 2 | |
| 3 | |
| 4 | |
| 5 | |
| 6 | |
| 7 | |
| 8 | |
| 9 | |
| 10..... | |

La première messe dite au Juniorat de la Sainte-Famille, à la rentrée de nos élèves en septembre, sera célébrée à l'intention de nos zélateurs et zélatrices dont les noms seront publiés dans L'AMI DU FOYER, livraisons d'août et de septembre.

L'ANGE DU FOYER

Journal des Enfants

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS.

Saint-Boniface, Manitoba.

ABONNEMENT, UN AN: 25 CENTS.

Bulletin des abonnements recueillis par

M..... Zél..... à.....

| NOMS. | ADRESSES. |
|---------|-----------|
| 1..... | |
| 2..... | |
| 3..... | |
| 4..... | |
| 5..... | |
| 6..... | |
| 7..... | |
| 8..... | |
| 9..... | |
| 10..... | |

Le 1er numéro de L'ANGE DU FOYER paraîtra le 25 août.

Ecoutez : votre Ange vous dit que vous pouvez, si vous le voulez trouver 10 abonnés à L'ANGE DU FOYER et former une bande angélique dont vous serez le capitaine. Capitaine en robe ? Pourquoi pas ?